

MARGES / PLEIN CADRE



Smoke Break Camp America 2015 (US Naval Station, Guantanamo Bay, Cuba) © Jeff Cornwell / BHZ70

JEFF CORNWELL

PAR  
CLEMENTINE MERCIER

## Coquillages et cuirassés

**E**lles s'il plus bel endroit pour une pause clope ? Sous un soleil zénithal, face au moulinement de la mer, les trois hommes en uniforme s'accordent un moment de répit, hésitant à s'assoier sur le mobilier de jardin pour se détendre. Le scénario est celui de la vieillesse : le scintillement lève sans doute leurs pensées. Hors champ, derrière leur nuque fraîchement rasée, se tient le camp militaire américain de Guantanamo. Là sont encore enfermés 41 prisonniers, dont 5 ont été inculpés sans motif apparent. C'est le cimetière de Cuba, peuplé des obsédants clichés des sites de tourisme en ligne avec leurs inscriptions (« ne ratez pas la promotion des vacances de la semaine », « partez à l'aventure, réservez votre village », « profitez de notre circuit »). Mais que les trois GI scrutent la mer à l'autre bout de l'île, des voyageurs prélassent dans les hôtels *all inclusive* et les camps de vacances dégriffés de Varadero. Un malaise s'installe dans cette vision de «Gtmo», petit nom affectueux pour Guantanamo, la base militaire qui a enlevé 780 personnes sans jugement ni chef d'accusation, à la suite des attentats du 11 septembre. Tout le propos de Debi Cornwell tient dans cette tension entre maintien du décor et réalité sordide. Dans *Welcome to Camp America*, un roman de fiction, l'auteur américain de photographie américaine pointe les connivances visuelles entre industries touristique et surveillance. Apparaissant avocate spécialisée dans la défense d'individus innocents grâce à des preuves ADN, Debi Cornwell a photographié le camp américain pendant son séjour en 2013 et a rencontré d'anciens détenus au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et en Europe. Quand elle débarque

à Guantanamo pour faire ce reportage, on lui demande que travailler sur l'île est dur : il y a une piscine, un bowling, un supermarché et de beaux paysages. C'est ce qu'elle choisit d'immortaliser. Dans le magasin de souvenir, elle a même acheté quelques gendres qu'elle fera passer à ses amis. Les photos sont pop : bananes à l'overdose, GTMO, poloche ligane, tee-shirts, mug, JTF (Joint Task Force). Sur toutes ses photographies, GI et ex-prisonniers sont vus de dos, comme l'impose la censure militaire. Cette image nous montre une scène de détente à Cuba, avec des fourchettes (ces-les types)... L'horizon est apparu dans la peinture avec la modernité pour replacer l'homme dans l'univers. Il est aussi contemporain d'un ordre du monde fondu sur la conquête de nouveaux territoires. Cette photographie leur dans sa vie lence paradoxale : apparence de désillusions et maintien par la force d'un ordre mondial postcolonial. Comme s'il n'y avait pas d'autre horizon possible. Oui, l'écriture de plus en plus de la photographie de Debi Cornwell est celle des Carthages pour se séparer une cigarette – quand on sait ce qui se trouve derrière et que l'on prend un peu de champ. ◆

**WEL COME TO CAMP AMERICA** de DEBI CORNWELL. Centre de Guantanamo, Cuba, 2013. 180 pages, 18 euros. Éditions Grasset. Photographie et vidéo : Debi Cornwell. Photographie et vidéo : Debi Cornwell. Photographie et vidéo : Debi Cornwell. Photographie et vidéo : Debi Cornwell.